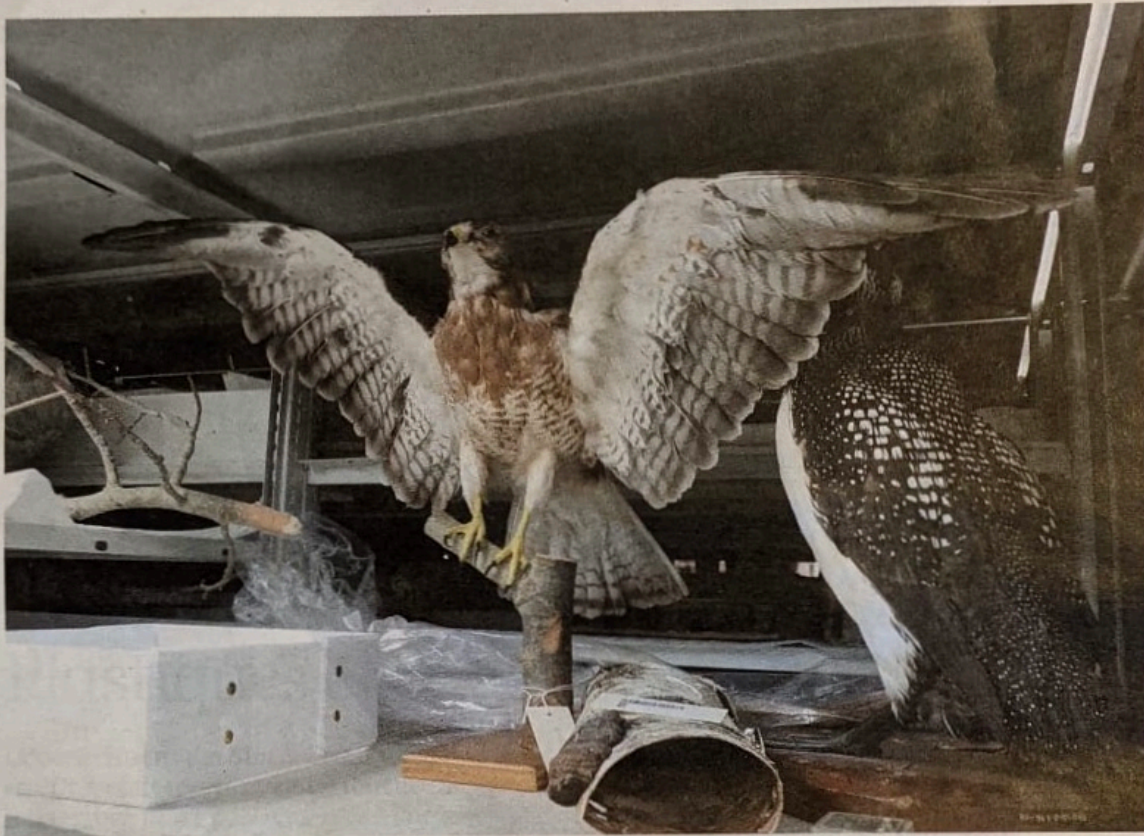


↓ Dans une réserve des musées de Kelowna (Colombie-Britannique). Les objets à mettre en sécurité en cas de sinistre, comme cet oiseau, portent une étiquette "Prioritaire". Photo Nikki Bose/Kelowna Museums



—The Globe and Mail (extraits)  
Toronto

## Au feu, les musées

Au Canada, il n'existe aucun plan concerté pour préparer les établissements aux catastrophes naturelles. La vague d'incendies de l'été 2021 a prouvé qu'il devenait urgent d'y remédier.

Pour Jeremiah Ryder et ses deux collègues, cette semaine d'août commençait mal, très mal. Leur musée, situé dans la ville de West Kelowna, en Colombie-Britannique [côte pacifique du Canada], se trouvait sous une pluie de cendres, et des Canadair descendaient en direction du lac Okanagan pour se ravitailler en eau. À l'intérieur du Westbank Museum, la toute petite équipe faisait face à un difficile inventaire : quels objets sauveraient-ils en priorité si les incendies arrivaient jusqu'à eux ?

Une bible multiséculaire a été jugée prioritaire, mais pas ce qui constitue, selon Jeremiah Ryder, le directeur de l'établissement, l'une des trois plus petites scieries fonctionnelles du monde. *"Je ne peux pas la sortir du musée car elle fait presque cinq mètres de long. Nous n'avons pas assez de bras. Nous n'avons pas assez d'aide. Il n'y a pas assez d'endroits pour stocker tout ça."*

Le Westbank Museum est un minuscule musée local [créé en 1978] qui collectionne et expose des objets historiques régionaux. L'équipe de trois personnes s'est posé de nombreuses questions en faisant sa liste : quels objets sont irremplaçables ? Lesquels sont couverts par l'assurance ? Lesquels tiendront dans les conteneurs ignifugés ?

Ou dans les autres caisses à leur disposition, dont l'ignifugation est, selon les mots du directeur, *"à déterminer"* ?

Au Canada, c'est pendant l'été 2021 que l'urgence climatique a frappé aux portes [plus de 6200 feux de forêt ont été comptabilisés, contre près de 3700 à l'été 2020]. Et début août, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), qui émane des Nations unies, a publié un rapport terrifiant : une alerte rouge adressée à l'humanité, confrontée à un dérèglement climatique dont les répercussions concernent tout le monde, y compris les musées et les galeries d'art.

Le changement climatique exacerbe en effet bon nombre des dangers auxquels

sont déjà confrontées les institutions culturelles. La gestion des risques est cruciale pour tout musée afin de protéger les collections contre ce qu'on appelle les dix agents de détérioration, parmi lesquels les incendies, l'eau, les forces physiques (notamment les séismes), les températures inadéquates, l'humidité et les nuisibles.

*"En raison de la plus grande fréquence et de la violence des feux de forêt (en sus des ouragans et d'autres catastrophes naturelles), disposer d'un plan complet et à jour de prévention et d'intervention d'urgence est plus que jamais un impératif pour les musées, qui doivent garantir la sécurité de leur personnel, minimiser les risques et préserver leurs bâtiments et équipements"*, a détaillé dans

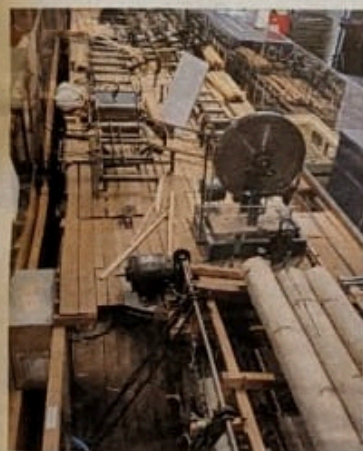
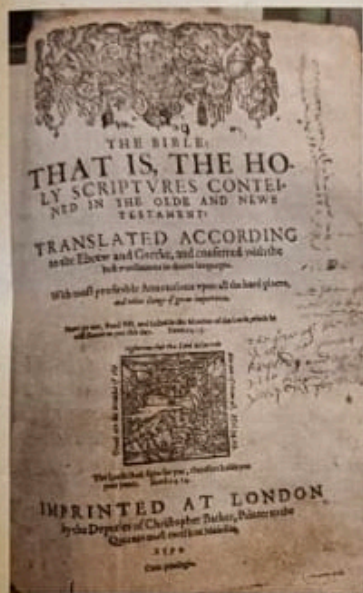
un communiqué l'Association des musées de l'Ouest nord-américain, après que les flammes ont ravagé Lytton, en Colombie-Britannique, cet été. Ce petit village canadien a été quasiment réduit en cendres, y compris le musée et les archives locales, ainsi que le musée d'Histoire chinoise.

À Ottawa, l'Institut canadien de conservation (ICC) a ajouté le climat à son "Plan de préservation des collections patrimoniales", un document essentiel pour les établissements culturels. *"Cette année, le changement climatique est soudain devenu très réel"*, résume Heidi Swierenga, conservatrice principale au musée d'Anthropologie à Vancouver. Elle est l'une des fondatrices du réseau d'intervention d'urgence pour le patrimoine de Colombie-Britannique, le BC Hern. Les membres de cet organisme travaillent dans l'art, la culture et le patrimoine. Ils estiment qu'il est *"de [leur] responsabilité morale et professionnelle"* d'anticiper les situations d'urgence et d'aider d'autres institutions culturelles le cas échéant. L'initiative a été lancée face à la menace de plus en plus concrète du changement climatique.

**Protocoles.** Souvent, les musées les plus petits sont les plus menacés, car ils n'ont ni les infrastructures ni le personnel suffisants pour intervenir en cas d'urgence. À la mi-août, le Westbank Museum a finalement échappé aux flammes, à la faveur d'une réorientation des vents et de l'évolution de la météo. Mais qui sait ce que l'avenir lui réserve ? Un organisme comme le BC Hern met en place des procédures qui permettent aux grandes institutions d'aider les autres, sans agir au coup par coup à chaque fois. Car d'autres catastrophes se produiront.

[Poursuivons avec l'exemple des incendies pour comprendre comment certaines conséquences du réchauffement climatique pourraient être anticipées.] Les conséquences terribles des flammes étaient tout à fait claires à Rio de Janeiro en 2018, quand le Musée national et ses collections ont été détruits, parmi lesquels des objets amérindiens provenant de la côte nord-ouest du Canada. Quand les incendies de Californie se sont dangereusement approchés du musée Getty de Los Angeles en 2019, l'institution a fermé, mais les collections étaient en lieu sûr à l'intérieur, car les bâtiments sont conçus pour résister au feu.

La conception et la construction d'un musée ou d'un espace de stockage contribuent à préserver les œuvres des dangers du changement climatique. En 1997, le musée canadien de la Nature a inauguré à Gatineau [au Québec] un site scientifique et administratif, bâti de manière à protéger ses collections de catastrophes telles que les incendies, les crues et les nuisibles. Ce campus du patrimoine naturel est entouré d'une zone coupe-feu



↑ La Bible du xvi<sup>e</sup> siècle, oui. La scierie de près de 5 mètres de long, non. Menacé par les flammes cet été, le Westbank Museum de West Kelowna a dû choisir quels artefacts sauver. Photo The Westbank Museum

**En bref**

**LES MISSIONS MUSÉALES**

Face au changement climatique, les musées ont de multiples défis à relever. Outre la protection de leurs collections, ils doivent travailler à réduire leur bilan carbone. Et "ils peuvent aussi mobiliser le grand public", souligne le quotidien canadien *The Globe and Mail*. "Grâce à nos expositions et à notre programmation, nous pouvons aider le public à mieux comprendre la menace du changement climatique. Nous pouvons donner à chacun des moyens d'agir à son échelle", écrit l'Association des musées de Colombie-Britannique sur son site Web.

et chaque espace de stockage est indépendant, grâce à des cloisons pare-feu. Autour du bâtiment principal se trouve une zone tampon dynamique, qui permet de mieux maîtriser la température ambiante et d'éloigner les nuisibles.

La communication fait aussi partie des bonnes pratiques en matière de prévention et de préparation. Les protocoles à suivre en cas d'incendie sont transmis aux employés directement concernés, ainsi qu'aux pompiers. Au musée de la Nature, par exemple, ces personnes savent dans quels départements se trouvent des matériaux radioactifs.

Pour se préparer au pire, nombre d'institutions dressent la liste des œuvres prioritaires : ce qu'il faut évacuer en premier ou ce qu'il faut récupérer après. Ces listes peuvent être communiquées aux pompiers une fois le site sécurisé et qu'ils peuvent entrer dans les bâtiments, en général avant que le personnel n'ait l'autorisation de le faire. Dans les musées de l'agglomération de Kelowna [séparée de celle de West Kelowna par le lac Okanagan], les objets essentiels sont signalés par une étiquette et des affichettes sur les rayonnages. "Ce sont des

**Les petites structures sont souvent les plus menacées. Elles n'ont ni le personnel ni les infrastructures pour agir en cas d'urgence.**

choses qui ont une valeur patrimoniale inestimable, qui valent extrêmement cher ou qui sont irremplaçables", détaille Nikki Bose, conservatrice des collections.

Quand les locaux ont failli être inondés il y a quelques années, Nikki Bose a emporté des objets chez elle pour les mettre en sécurité. Ce choix – même si c'est la seule solution – suscite pourtant d'autres questionnements : que se passera-t-il si son logement est évacué? Et si l'objet est endommagé ou détruit pendant la tentative de sauvetage? Comment faire le suivi de tous ces trésors?

La numérisation des collections est essentielle. Dans le cas du musée d'Histoire chinoise, à Lytton, nombre des artefacts détruits dans l'incendie existent sous forme numérique, indique Rebecca MacKenzie, de l'Association des musées canadiens. "C'est souvent un excellent point de départ pour reconstruire une collection physique et c'est un outil pédagogique."

[Les inondations sont un autre fléau auquel les musées doivent se préparer.] Une plomberie en bon état, c'est aussi crucial pour les collections culturelles. Si une canalisation explose ou si les gicleurs anti-incendie dysfonctionnent, les conséquences peuvent être dévastatrices. Les musées peuvent atténuer ce risque en faisant les bons choix architecturaux.

Au musée de la Nature, les conduites d'eau des laboratoires ne passent pas au-dessus des salles d'exposition, mais du couloir principal.

**Trop risqué.** En 2013, beaucoup d'établissements culturels en Alberta (dans l'Ouest canadien) ont subi les conséquences d'inondations dramatiques. À High River, le musée local a perdu environ 80 % de sa collection; à Calgary, les pertes du Centre national de musique ont été évaluées à 2,5 millions de dollars canadiens [1,7 million d'euros]. Le centre a depuis déménagé dans un bâtiment plus grand, plus sûr et construit pour l'occasion. En ce cruel mois de juin 2013, les eaux n'ont jamais atteint le Glenbow Museum [aussi situé à Calgary], mais Daryl Betania, le gestionnaire des collections, souligne que celles-ci ne sont pas stockées au-dessous du 4<sup>e</sup> étage. Elle a conscience que ce n'est pas toujours possible, mais elle souligne que l'épisode a "absolument confirmé" que les sous-sols et rez-de-chaussée ne doivent pas servir au stockage. "C'est beaucoup trop risqué."

Face aux inquiétudes que suscite le dérèglement climatique au sein des institutions culturelles, Heidi Swierenga défend une coordination renforcée et le financement pérenne d'organismes comme le BC Fern. En 2017, le réseau a signé un accord de coopération avec d'autres établissements, notamment le musée d'Anthropologie de Vancouver, le Musée royal de la Colombie-Britannique à Victoria et le musée d'Art moderne de Vancouver. "Il est incompréhensible qu'il n'y ait actuellement aucune stratégie nationale ou provinciale pour sauver les collections. Pour les sauver ou s'y préparer", déplore Heidi Swierenga. Selon elle, l'Institut canadien de conservation a son utilité mais son siège est à Ottawa et il n'est pas toujours en mesure d'aider le pays tout entier. "C'est pour cette raison que le développement du réseau BC Fern est indispensable, c'est pour cette raison aussi que certains se démenent pour créer un modèle qui comblera cette lacune."

Ryan Hunt, directeur de l'Association des musées de Colombie-Britannique, craint qu'après les difficultés de la pandémie, des dégâts même limités liés à des incendies ou à des crues entraînent la fermeture de musées dans toute la province. Il précise que, quand un musée a déjà épuisé ses fonds d'urgence, une facture de 10000 dollars peut être catastrophique. "Ces 10000 dollars risquent de déclencher un effet domino qui se terminera par la fermeture du musée. L'incertitude croissante liée aux catastrophes climatiques, dans un secteur déjà fragile, me fait craindre une grande vague de fermetures, provoquées par des problèmes même modestes – sans parler de désastres de l'ampleur de l'été dernier."

—Marsha Lederman  
Publié le 25 août

**Partenariat**



**"Toi et moi, on ne vit pas sur la même planète"**

En 2020, Bruno Latour avait été invité, avec les commissaires d'exposition Martin Guinand et Eva Lin; à prendre les manettes de la Biennale de Taipei, sur l'île de Taiwan. Le sociologue et philosophe des sciences, qui compte parmi les intellectuels français les plus réputés à l'étranger, avait pour l'occasion concocté un projet intitulé "Toi et moi, on ne vit pas sur la même planète". Son objectif était de mettre en relief les conflits liés à la question écologique, résultant de l'opposition entre différentes façons de nous représenter la Terre, ses limites et ses potentialités. C'est cette même exposition, qui réunissait des artistes, des scientifiques et des activistes du monde entier, que le Centre Pompidou-Metz va proposer à partir du 6 novembre. Inspiré des travaux de Bruno Latour, le parcours propose d'explorer quatre planètes principales: la planète Globalisation (celle des partisans de la modernisation à tout prix), la planète Sécurité (celle de ceux tentés par le repli nationaliste), la planète Exit (que veulent fuir ceux qui rêvent d'une autre vie sur Mars) et la planète Gaïa (habitée par ceux qui voudraient concilier prospérité et durabilité). À chaque visiteur de choisir la planète dans laquelle il souhaiterait vivre.

Du 6 novembre 2021 au 4 avril 2022, en partenariat avec **Courrier international**. Plus d'informations sur [centrepompidou-metz.fr](http://centrepompidou-metz.fr)